

**Martyr Polyeyuktos de Meliténé
en Arménie
Commemoré le 9 janvier**



Saint Polyeyuktos fut le premier à être martyrisé pour le Christ dans la ville arménienne de Meliténé. Il était soldat sous le règne de l'empereur Dèce (249-251), et plus tard, il a subi le martyre sous le règne de Valérien (253-259). Il était un ami de Néarkhos (Νέαρχος) un compagnon d'armes et un chrétien ferme. Polyeyuktos, cependant, bien qu'il ait mené une vie vertueuse, est resté un païen.

Lorsque la persécution contre les chrétiens a commencé, Néarkhos a dit à Polyeyuktos : "Ami, bientôt nous serons séparés, car ils me mèneront à la torture, et toi, hélas, tu renonceras à ton amitié avec moi." Polyeyuktos lui a dit qu'il avait vu le Christ dans un rêve. Le Sauveur lui enleva son manteau militaire souillé et l'habilla d'un vêtement radieux. « Maintenant, dit-il, je suis prêt à servir le Seigneur Jésus-Christ.

Enflammé de zèle, saint Polyeyuktos se rendit sur la place de la ville, et déchira l'édit de Dèce qui obligeait tout le monde à adorer les idoles. Quelques instants plus tard, il rencontra un cortège transportant douze idoles dans les rues de la ville. Jetant les idoles à terre, il les foula aux pieds.

Son beau-père, le magistrat Félix, qui était chargé de faire appliquer l'édit impérial, fut horrifié par ce que saint Polyeyuktos avait fait et lui conseilla d'obéir à l'édit impérial. Polyeyuktos lui a dit qu'il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Félix a déclaré que Polyeyuktos devait mourir pour cela. « Va donc dire adieu à ta

femme et à tes enfants », dit-il. Paulina a pleuré et a exhorté son mari à renoncer au Christ. Félix a également pleuré, mais Saint Polyeyuktos est resté inébranlable dans sa résolution de souffrir pour le Christ.

Inclinant la tête sous l'épée du bourreau, il fut baptisé dans son propre sang. Sous le règne de Saint Constantin le Grand, alors que l'Église du Christ avait triomphé dans tout l'Empire romain, une église fut construite à Meliténé en l'honneur de Saint Polyeyuktos. De nombreux miracles ont été accomplis grâce à son intercession. Dans cette même église, les parents de Saint Euthyme le Grand (20 janvier) ont prié avec ferveur pour un fils. La naissance de ce grand luminaire de l'orthodoxie s'est produite en l'an 376, grâce aux prières du saint martyr Polyeyuktos.

Saint Polyeyuktos était également vénéré par Saint Akakios, l'évêque de Meliténé (31 mars), qui a participé au troisième concile œcuménique et était un grand partisan de l'orthodoxie. En Orient comme en Occident, le saint martyr Polyeyuktos est vénéré comme le saint patron des vœux et des traités.

L'Ouverture de Polyeyucte du compositeur français Paul Dukas n'est qu'une des nombreuses pièces de musique classique inspirées par les Saints. Il a été créé en janvier 1892. Le dramaturge français Pierre Corneille a également écrit une pièce, "Polyeyucte" (1642), basée sur la vie du Martyr.

**Hiéromartyr Philippe, métropolite
de Moscou et de toute la Russie
Commemoré le 9 janvier**



Saint Philippe, métropolite de Moscou, dans le monde Théodore, descendait de l'illustre noble lignée des Kolichevi, occupant une place

prépondérante dans la douma des boyards à la cour des souverains de Moscou. Il est né en l'an 1507. Son père, Stephen Ivanovich, "un homme éclairé et plein d'esprit militaire", a soigneusement préparé son fils au service gouvernemental. La pieuse mère de Théodore, Barbara, qui termina ses jours comme religieuse sous le nom de Barsanouphia, implanta dans l'âme de son fils une foi sincère et une profonde piété. Le jeune Théodore Kolichev s'est appliqué assidûment à la Sainte Écriture et aux écrits des saints Pères. Le grand prince de Moscou Basile III, le père d'Ivan le Terrible, a amené le jeune Théodore à la cour, mais il n'était pas attiré par la vie de cour. Conscient de sa vanité et de son caractère pécheur, Théodore s'est d'autant plus profondément plongé dans la lecture de livres et la visite des églises de Dieu. La vie à Moscou rebutait le jeune ascète. Le dévouement sincère du jeune prince Ivan envers lui, lui promettant un grand avenir dans la fonction publique, ne pouvait le dissuader de rechercher la Cité céleste.

Le dimanche 5 juin 1537, à l'église pour la Divine Liturgie, Théodore ressentit intensément dans son âme les paroles du Sauveur : « Nul ne peut servir deux maîtres » (Mt 6, 24), qui déterminèrent son destin ultime. Priant avec ferveur les prodiges de Moscou et sans dire adieu à ses proches, il quitta secrètement Moscou dans la tenue d'un paysan et, pendant un moment, il se cacha du monde dans le village de Khizna, près du lac Onega, gagnant sa vie comme berger.

Sa soif d'actes ascétiques l'a conduit au célèbre monastère de Solovki sur la mer Blanche. Il y accomplit des obéissances très difficiles : il coupa du bois de chauffage, bêcha la terre et travailla au moulin. Après un an et demi d'épreuves, l'higoumène Alexis le tonsura, lui donnant le nom monastique de Philippe et le confiant en obéissance à l'ancien Jonah Shamina, conversant avec saint Alexandre de Svir (30 août).

Sous la direction d'anciens expérimentés, Philippe a grandi spirituellement et a progressé dans le

jeûne et la prière. Igumen Alexis l'envoya travailler à la forge du monastère, où saint Philippe combinait l'activité de prière incessante avec son travail avec un marteau lourd.

Il était toujours le premier à l'église pour les services, et était le dernier à partir. Il travaillait aussi à la boulangerie, où l'humble ascète était réconforté par un signe céleste. Ensuite, dans le monastère, ils ont affiché l'image "Boulangerie" de la Mère de Dieu, à travers laquelle la Médiatrice céleste a accordé sa bénédiction à l'humble boulanger Philippe. Avec la bénédiction de l'higoumène, saint Philippe passa un certain temps dans la solitude du désert, s'occupant de lui-même et de Dieu.

En 1546, à Novgorod le Grand, l'archevêque Théodose nomma Philippe higoumène du monastère de Solovki. Le nouvel higoumène s'efforça de toutes ses forces d'exalter la signification spirituelle du monastère et de ses fondateurs, les saints Sabbatius et Zosime de Solovki (27 septembre, 17 avril). Il a recherché l'icône Hodégétria de la Mère de Dieu apportée sur l'île par le premier chef de Solovki, Saint Sabbatius. Il localisa la croix de pierre qui se dressait autrefois devant la cellule du saint. Le psautier de saint Zosime (+1478), le premier higoumène de Solovki, a également été retrouvé. Sa robe, dans laquelle les higoumènes s'habillaient pendant le service les jours où saint Zosime était commémoré, a également été découverte.

Le monastère connut un renouveau spirituel. Une nouvelle Règle monastique est adoptée pour réglementer la vie au monastère. Saint Philippe a construit des temples majestueux : une église de la Dormition de la Mère de Dieu, consacrée en l'an 1557, et une église de la Transfiguration du Seigneur. L'higoumène lui-même travaillait comme simple ouvrier, aidant à construire les murs de l'église de la Transfiguration. Sous le portique nord, il se creusa une tombe à côté de celle de son guide, l'ancien Jonas. La vie spirituelle de ces années s'est épanouie au monastère: aux prises

avec les frères avec les disciples d'Igumen Philip se trouvaient les saints Jean et Longinus de Yarenga (3 juillet) et Bassian et Jonas de Pertominsk (12 juillet).

Saint Philippe se retirait souvent dans un désert désolé pour une prière tranquille, à deux verstes du monastère, connu plus tard sous le nom de désert de Philippov.

Mais le Seigneur préparait le saint pour un autre travail. À Moscou, le tsar Ivan le Terrible se souvient avec émotion de l'ermite Solovki depuis son enfance. Le tsar espérait trouver en saint Philippe un véritable compagnon, confesseur et conseiller, qui, dans sa vie monastique exaltée, n'avait rien de commun avec la sédition des nobles. Le métropolite de Moscou, de l'avis d'Ivan, devrait avoir une certaine douceur spirituelle pour réprimer la trahison et la méchanceté dans l'âme de Boyar. Le choix de saint Philippe comme archipasteur de l'Église russe lui paraissait le meilleur possible.

Pendant longtemps, le saint a refusé d'assumer le lourd fardeau de la primauté de l'Église russe. Il ne sentait aucune affinité spirituelle avec Ivan. Il a tenté d'amener le tsar à abolir les Oprichniki [police secrète]. Ivan le Terrible a tenté d'argumenter sa nécessité civile. Finalement, le redoutable tsar et le saint métropolite s'entendirent : saint Philippe ne se mêlerait pas des affaires des Oprichniki et de la gestion du gouvernement, il démissionnerait de son poste de métropolite au cas où le tsar ne pourrait pas réaliser ses volontés, et qu'il serait un soutien et un conseiller du tsar, tout comme d'anciens métropolitains soutenaient les souverains de Moscou. Le 25 juillet 1566, saint Philippe fut consacré pour la cathèdre des saints hiérarques de Moscou, dont il allait bientôt rejoindre le nombre.

Ivan le Terrible, l'une des figures les plus grandes et les plus contradictoires de l'histoire russe, a vécu une vie intensément occupée. C'était un écrivain et un bibliophile de talent, il a participé à la compilation des Chroniques (et lui-même a soudainement coupé le fil de l'écriture des chroniques de Moscou), il a examiné les subtilités de la règle

monastique, et plus d'une fois il a pensé à abdiquer le trône pour le vie monastique.

Chaque aspect du service gouvernemental, toutes les mesures prises pour restructurer la vie civile et sociale, Ivan le Terrible a tenté de rationaliser comme une manifestation de la Providence divine, comme Dieu agissant dans l'histoire. Ses héros spirituels bien-aimés étaient saint Michel de Tchernigov (20 septembre) et saint Théodore le Noir (19 septembre), des militaires actifs avec des destins complexes et contradictoires, se déplaçant vers leurs fins à travers tous les obstacles devant eux, et remplissant leurs devoirs envers la nation et à l'église.

Plus les ténèbres s'épaississaient autour d'Ivan, plus il exigeait résolument la purification et la rédemption de son âme. Voyageant en pèlerinage au monastère de Saint Cyrille du Lac Blanc, il déclara son souhait de devenir moine à l'higoumène et aux frères. L'autocrate hautain tomba à genoux devant l'higoumène, qui bénit son intention. Ivan a écrit, "il me semble, pécheur maudit, que je suis déjà vêtu de noir."

Ivan a imaginé l'Oprichnina sous la forme d'une confrérie monastique, servant Dieu avec des armes et des actes militaires. Les Oprichniki devaient s'habiller en tenue monastique et assister à des offices religieux longs et fatigants, d'une durée de 4 à 10 heures du matin. Les "frères" qui n'étaient pas à l'église à 4 heures du matin, recevaient une pénitence du tsar. Ivan et ses fils souhaitaient ardemment prier et chanter dans la chorale de l'église. De l'église, ils sont allés à la trapeza, et pendant que les Oprichniki mangeaient, le tsar se tenait à côté d'eux. Les Oprichniki rassemblaient les restes de nourriture de la table et les distribuaient aux pauvres à la porte de la trapeza.

Ivan, avec des larmes de repentance et voulant être un admirateur des saints ascètes, les maîtres de la repentance, voulait laver et brûler ses propres péchés et ceux de ses compagnons, chérissant l'assurance que même ses actions terriblement cruelles se révéleraient être pour le bien-être de la Russie et

le triomphe de l'orthodoxie. L'action spirituelle la plus claire et la sobriété monastique d'Ivan le Terrible sont révélées dans son "Synodikon". Peu de temps avant sa mort, il a ordonné la compilation de listes complètes des personnes assassinées par lui et son Oprichniki. Ceux-ci ont ensuite été distribués à tous les monastères russes. Ivan a reconnu tous ses péchés contre la nation et a supplié les saints moines de prier Dieu pour le pardon de son âme tourmentée.

Le pseudo-monachisme d'Ivan le Terrible, sombre oppression la plus douloureuse sur la Russie, tourmentait saint Philippe, qui considérait qu'il était impossible de mélanger le terrestre et le céleste, servant la Croix et servant l'épée. Saint Philippe a vu combien de méchanceté et d'envie impénitentes se cachaient sous les capots noirs des Oprichniki. Il y avait parmi eux des meurtriers purs et durs, endurcis par l'effusion de sang sans loi, et des profiteurs en quête de gain, enracinés dans le péché et les transgressions. Par la souffrance de Dieu, l'histoire est souvent faite par les mains des impies, et Ivan le Terrible a voulu blanchir sa fraternité noire devant Dieu. Le sang versé par ses voyous et ses fanatiques a crié vers le Ciel.

Saint Philippe a décidé de s'opposer à Ivan. Cela a été provoqué par une nouvelle vague d'exécutions dans les années 1567-1568. A l'automne 1567, alors que le tsar se lançait dans une campagne contre la Livonie, il apprit l'existence d'un complot de boyards. Les comploteurs avaient l'intention de s'emparer du tsar et de le livrer au roi de Pologne, déjà en marche avec une armée vers le territoire russe.

Ivan a traité sévèrement les conspirateurs, et encore une fois il a versé beaucoup de sang. C'était amer pour saint Philippe, et la conscience du saint le contraignit hardiment à prendre la défense des exécutés. La rupture définitive eut lieu au printemps 1568. Le dimanche de la vénération de la croix, le 2 mars 1568, lorsque le tsar avec son Oprichniki entra dans la cathédrale de la Dormition en habit monastique, comme c'était leur coutume, saint Philippe refusa de le bénir. , et a

commencé à dénoncer ouvertement les actes anarchiques commis par les Oprichniki. Les accusations du hiérarque ont brisé l'harmonie du service religieux. Fou de rage, Ivan rétorqua : « Vous opposeriez-vous à nous ? On verra ta fermeté ! J'ai été trop doux avec toi.

Le tsar commença à montrer une cruauté toujours plus grande en persécutant tous ceux qui s'opposaient à lui. Les exécutions se succèdent. Le sort du saint confesseur était scellé. Mais Ivan voulait conserver un semblant de bienséance canonique. La Douma des boyards a exécuté docilement sa décision de juger le primat de l'Église russe. Un tribunal de la cathédrale a été mis en place pour juger le métropolite Philippe en présence d'une Douma Boyar diminuée, et de faux témoins ont été trouvés. Au grand chagrin du saint, il s'agissait de moines du monastère de Solovki, ses anciens disciples et novices qu'il aimait. Ils ont accusé saint Philippe d'une multitude de transgressions, dont la sorcellerie.

"Comme tous mes ancêtres", a déclaré le saint, "je suis venu dans ce monde prêt à souffrir pour la vérité". Après avoir réfuté toutes les accusations, le saint malade a tenté d'arrêter le procès en se portant volontaire pour démissionner de son poste. Sa démission n'est cependant pas acceptée et de nouveaux abus attendent le martyr.

Même après qu'une condamnation à la réclusion à perpétuité ait été prononcée, ils ont contraint saint Philippe à servir la liturgie dans la cathédrale de la Dormition. C'était le 8 novembre 1568. Au milieu du service, les Oprichniki ont fait irruption dans le temple, ils ont publiquement lu la sentence de condamnation du concile, puis ont abusé du saint. Arrachant ses vêtements, ils l'habillèrent de haillons, le traînèrent hors de l'église et le conduisirent au monastère de Théophanie sur un simple traîneau de paysan.

Longtemps ils gardèrent le martyr dans les caves des monastères de Moscou. Ils ont mis ses pieds dans des ceps, ils l'ont tenu enchaîné et lui ont mis une lourde chaîne autour du

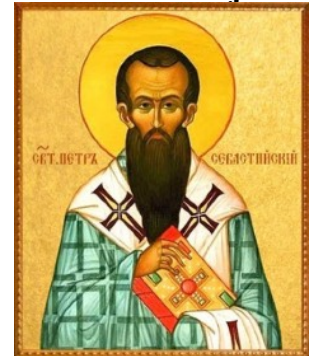
cou. Finalement, ils le conduisirent au monastère de Tver Otroch. Et là, un an plus tard, le 23 décembre 1569, le saint fut mis à mort aux mains de Maliuta Skuratov. Seulement trois jours avant cela, le saint prévoyait la fin de sa vie terrestre et recevait les Saints Mystères. Au début, ses reliques ont été enterrées là-bas au monastère, au-delà de l'autel de l'église. Plus tard, ils furent transférés au monastère de Solovki (11 août 1591) et de là à Moscou (3 juillet 1652).

Initialement, la mémoire de saint Philippe était célébrée par l'Église russe le 23 décembre, jour de sa mort martyre. En 1660, la célébration est transférée au 9 janvier.

Prophète Shemaiah Commémoré le 9 janvier

Le prophète Shemaiah (Samaia) a vécu sous le roi Salomon et son fils Roboam. A cette époque, le royaume d'Israël au nord était séparé du royaume de Juda au sud. Israël était composé de dix tribus vaguement unies, et Juda de deux tribus. Le prophète a ordonné à Roboam de ne pas faire la guerre aux dix tribus d'Israël, qui s'étaient séparées de la descendance de David (3/1 Rois 12:22, 2 Chron. 11:2). Son nom signifie « Dieu entend ».

Saint Pierre, évêque de Sébaste, en Arménie Commémoré le 9 janvier



Saint Pierre, évêque de Sébaste, était un frère de saint Basile le Grand et de saint Grégoire de Nysse (1er janvier et 10 janvier). Sa sœur aînée, Sainte Macrine (19 juillet) a joué un grand rôle dans son éducation.

Saint Basile le Grand a ordonné Saint Pierre comme prêtre, et plus tard il a été nommé évêque de Sébaste (en Arménie). Saint Pierre

était présent au deuxième concile œcuménique de l'année 381, convoqué à Constantinople contre l'hérésie de Macédoine.

Saint Eustrate le Merveilleux Commémoré le 9 janvier



Saint Eustrate est originaire de la ville de Tarse. À vingt ans, il quitta secrètement la maison de ses parents et s'installa au monastère d'Abgar (sur Olympos en Asie Mineure). Il y mena une vie ascétique stricte, ne mangeant que du pain et de l'eau, et passant ses nuits à prier. Au bout d'un certain temps, il fut choisi comme higoumène du monastère.

Pendant le règne de l'iconoclaste Léon l'Arménien (813-820), Saint Eustrate se cacha de la poursuite en parcourant les collines et la nature sauvage. Après la mort de l'empereur, il retourna au monastère. La prière était toujours sur ses lèvres et il répétait constamment les mots: "Seigneur, aie pitié!"

Avant sa mort, il a donné des instructions aux moines de ne pas être attirés par les bénédictions terrestres et de penser constamment à la vie future. Se signant du signe de la croix, il a dit : « Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit » et il est mort en paix à l'âge de 95 ans.